

Natacha Jančič, MON 14, janvier 2015

IL VIANDANTE

Music a appelé l'un de ses grands fusains sur toile, en 1999, IL VIANDANTE, un autoportrait à la silhouette haute et agitée. Le Viandante, c'est en italien le passant, le passager, cette figure particulière du promeneur, entre le chemineau et le pèlerin... C'est aussi l'émigrant, qui n'a pas de limite où arrêter son pas, le Heimatlose, l'errant, l'apatride, le sans lieu.

Ainsi parle Jean Clair du peintre Zoran MUSIC dans son livre "La Barbarie ordinaire. Music à Dachau". C'est aussi le titre du film documentaire sur le peintre tourné en 2012-2013 à Paris, Venise, Valencia, Ljubljana, Trieste et Zagreb, projeté le 1^{er} septembre, pendant la Mostra à Venise, dans le cadre du festival des documentaires « Venise film meeting ».

Le peintre est né en Slovénie en 1909, il choisit de vivre et travailler à Paris et Venise en passant par Dachau (sans choisir !) le réalisateur Zeljko vient de Zagreb, les participants de Paris, Venise, Valenci, ou Ljubljana, la productrice exécutive - de Montparnasse ! La qualité des propos et la diversité des participants ont apporté une richesse particulière au film, en commençant par Jean Clair, ex Directeur du Musée Picasso, Commissaire d'un grand nombre d'expositions nationales, auteur et co-auteur de plusieurs livres sur Zoran Music. Ida Cadorin Barbarigo Music (92 ans au moment du tournage), peintre elle-même, nous a apporté un témoignage bouleversant de fraîcheur et de sincérité sur une vie menée en parallèle, entièrement vouée à la peinture. Giovanna dal Bon, auteure d'un livre « Double portrait. Zoran Music - Ida Barbarigo » nous a parlé des tableaux inspirés par une Venise des chantiers navals, loin du « véduité » (.....) de cartes postales.

Zoran à été par sa manière de vivre, un Européen avant l'Europe et ses tableaux se trouvent aujourd'hui dans tous les grands musées du monde. Après des études à l'Académie de Zagreb il part d'abord vers la Dalmatie pour peindre les collines austères de karst, traversées par les petits chevaux, cousins des chevaux byzantins de San Marco. En 1941 la Slovénie est occupée par l'Allemagne et Zoran fuit vers Trieste et Venise. L'immigré Slave y trouve l'amour incarné par Ida Cadorin Barbarigo issue d'une famille vénitienne qui a donné à la ville plusieurs générations de peintres et de bâtisseurs. Il y rencontre aussi l'enfer : il est pris dans une rafle à Trieste et, soupçonné d'appartenir à la résistance, envoyé à Dachau. Pour survivre à la barbarie il dessine et cache ses dessins dans les murs de l'infirmerie. Une grande partie de ces dessins a disparu avec la destruction des camps au moment de la libération. Après la guerre il a enterré ses souvenirs de cauchemar pendant 25-30 ans. Primé à la biennale de Venise il arrive à Paris en 1951, expose à la Galerie de France et choisit d'y vivre et travailler. Devant les horreurs des nouveaux massacres, des nouvelles guerres, il sort une mappe ????????? de ses souvenirs d'enfer avec un titre évocateur : « Nous ne sommes pas les derniers » ! Dachau peut se reproduire ! En 1985 une grande rétrospective est organisée au Grand Palais, inaugurée par le Président Mitterrand. Zoran vit entre Paris et Venise et peint une série d'autoportraits et de portraits doubles. A la question du galeriste Stefano Contini, à savoir, pourquoi peint-il seulement lui et sa femme, il répond : *Stefano, pour peindre quelqu'un je dois respecter l'intérieur de cette personne et les seules personnes que je connaisse vraiment sont ma femme et moi-même.*

Vers la fin de sa vie, l'obscurité a commencé à l'envahir et il a fait ses derniers autoportraits au fusain, presque aveugle, ses doigts dessinant ses traits de mémoire. Ces grands dessins qui donnent l'impression de sortir de "la nebia" (brouillard vénitien) sont son testament bouleversant et tragique.